

BADINAGE

Le SAMEDI accuse réception du "Hoffmann's Catholic Directory". C'est un volume très précieux pour tous ceux qui font affaires avec messieurs du clergé tant des Etats-Unis que du Canada. Le "Hoffmann's Catholic Directory" contient les noms et adresses de tous les prêtres, religieux, les communautés religieuses, chapelles, églises, couvents, collèges et autres de tous le Dominion et des Etats-Unis. C'est un superbe volume de 848 pages, et il contient les informations les plus précises pour les gens d'affaires. Tous devraient se procurer un exemplaire du "Hoffmann's Catholic Directory". Nous remercions cordialement messieurs Hoffmann, pour l'envoi gracieux de leur volume.

VERS TRAGIQUES RIDICULES

Geoffroy, le sévère critique, a écrit dans une tragédie de collège :

Toi, ministre sacré, non d'un dieu, mais d'un homme.

Le P. Gilles de la Santé fait dire par un fils à son père aveugle :

O mon père, prenez, prenez l'un de mes yeux !
Borgne, je verrai moins lorsque vous verrez mieux.

Dans les œuvres du P. du Cerceau, un chène dit à une abbesse à qui l'on fait cadeau d'un plancher :

Qu'elle me foule aux pieds dans son appartement.

On connaît l'ode de Malebranche :

Il nous fait cejour d'huy le plus beau temps du monde,
Pour aller à cheval sur la terre et sur l'onde.

LÉO CLARETIE.

—L'un de nos collaborateurs a eu, l'année dernière, l'heureuse idée de provoquer la recherche de vers tragiques et autres empreints d'un fort caractère de burlesque, et l'entreprise, à laquelle beaucoup d'entre nous se sont intéressés, a produit d'excellents résultats.

Ne pense-t-on pas qu'il serait temps de faire diversion aux soucis du moment en nous attaquant maintenant au genre "romances" et en exhumant de la spécialité les plus remarquables fragments possibles ?

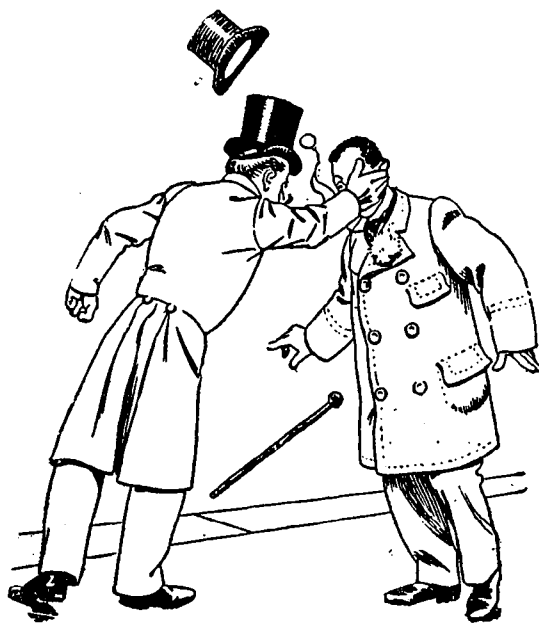
Surtout, qu'ils dépassent en niaiserie ce qu'on est en droit d'attendre d'un monsieur qui compte sur le vacarme du piano.

J'ouvrirai le feu par les citations suivantes :

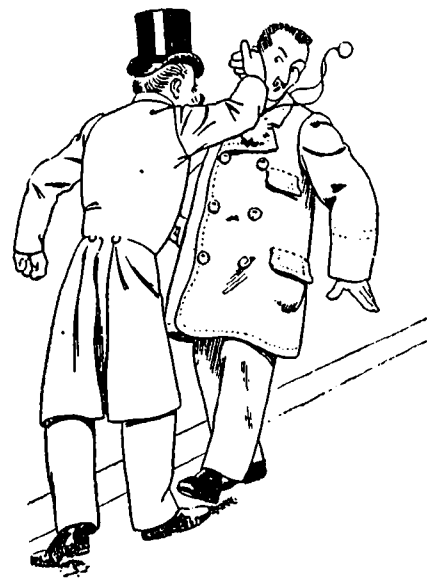
COMMIS MAL TOMBÉ



Le commis. — Je vous recommande ces chaussettes ; vous allez voir si elles conservent les pieds chauds.
Le vétéran (qui a perdu les deux jambes). — Qu'est-ce que je me fiche de vos chaussettes ! Donnez-moi deux fourreaux de parapluie.



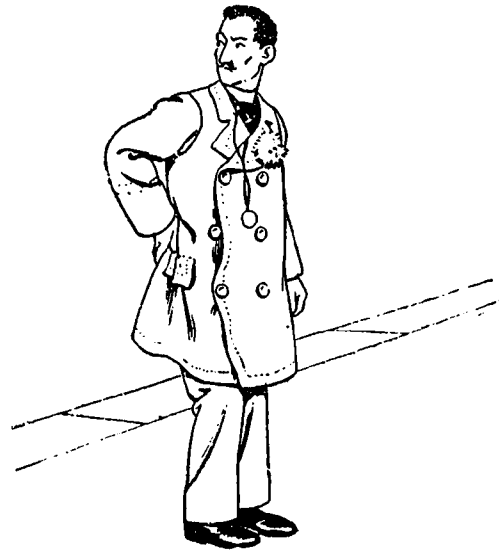
I



II



III



IV

(H. Gerbault.)

—J'espère, monsieur, que c'est une plaisanterie

La voir était mon plus beau jour.
(*Elle est partie!* romance, vers 1840.)

Recommandant son bienfaiteur à Dieu,
Le bon vieillard essuya son œil bleu.
(*Le Pauvre*, id.)

Je suis une pauvre orpheline,
Hélas ! j'ai perdu tour à tour
Mon père dans la Palestine,
Et ma mère en voyant le jour.
(*L'Hospitalité*, id.)

Près d'un village, un bois borde la route ;
Vous y viendrez. — Propice est son terroir.
Vous y viendrez, car vous savez sans doute
Que l'un de nous ne doit plus se revoir !
(*La Prorogation*, id.)

L'infortuné se munit d'une armure,
Prend un poignard et se perce le sein.
(*La Jeune fille (!) d'Orléans*.)

Et celle ci, pour finir ; il s'agit d'un brick :

Tu verras galamment comme un Turc s'empare
Sans jamais écouter d'inutiles discours !
(*Le Klephte*, id.)

H. B.

—Le Camp des Croisés offre encore les vers suivants :

Léa, Léa, tu crois
Qu'un soldat de la croix peut aimer sans sa croix !

Voici votre prie-Dieu ; ce soir, après la vôtre,
Si je ne suis pas là, vous en ferez une autre.

Le Camp des Croisés n'a pas été représenté aux Français, mais à l'Odéon.

C'est à la première représentation au théâtre Français d'une Famille au temps de Luther, de Casimir Delavigne, qu'Alexandre Dumas adressa

à son homonyme Adolphe la réplique rapportée par l'Intermédiaire.

Les deux Dumas se trouvaient ce soir-là dans la loge de Marie Dorval, Adolphe dit à Alexandre : " On dira les deux Dumas comme on a dit les deux Corneille." Alexandre ne répondit rien, mais à la sortie de la loge de Marie Dorval, il serra la main d'Adolphe en lui disant : " Bonsoir, Thomas !"
R. X.

—Si l'on touche à l'opéra-comique, la mine sera inépuisable. Restons dans le genre sérieux. Relevons dans le grand Hugo la fin de l'apostrophe à Charlemagne :

... Par où faut-il que je commence :
Vous m'avez répondu : Mon fils, par la clémence.
GÉDÉON.

—Puisqu'on fait intervenir Scribe dans la série, j'en profite pour rappeler cette perle trop oubliée de *Jaynarita l'Indienne* :

Glissons-nous dans l'herbe
Comme le serpent
Qui, fier et superbe,
S'avance en rampant !

Et parlerons-nous des phrases ridicules en prose ? A moi, Sarcey ! Dans son compte rendu de *l'Odette* de Sardou, il a buriné cette phrase mémorable : " On dirait un de ces duels où l'une des deux lames s'enfonce dans la poitrine de l'autre."

Il faut la savourer longuement avant d'en citer d'autres.—(*L'Intermédiaire*).

Topo.